

Gagner du terrain, perdre du terrain : les paradoxes de l'itinérance rurale

Ce qu'il vous faut savoir :

Dix-neuf pour cent des Canadiens habitent en milieu rural. Comparés aux gens qui vivent en milieu urbain, les Canadiens ruraux sont catégorisés comme ayant un revenu plus bas, moins d'éducation, moins de ressources et une plus mauvaise santé. Les Canadiens ruraux souffrant de maladies mentales possèdent le niveau de revenu le plus bas dans les milieux ruraux. Bien que les personnes rurales atteintes de maladies mentales aient les mêmes besoins que celles des milieux urbains, elles n'ont pas le même accès aux services de santé mentale ni aux services sociaux. En raison du revenu moins élevé et du manque de services, les malades mentaux (vivant en milieu rural) risquent de devenir des sans-abri.

De quoi traite la recherche ?

Cette recherche porte sur le logement et l'itinérance dans les zones rurales du Canada. L'étude traite de la réalité de l'itinérance rurale et démontre qu'il existe peu de services en place pour répondre aux besoins de ceux qui risquent de devenir des sans-abri. Des comparaisons sont

faites entre l'itinérance urbaine et rurale. Cette recherche indique le besoin d'un accès accru aux services de santé et d'aide au logement afin d'aider les résidents à rester dans leur communauté et de diminuer la tendance d'un déplacement vers les centres urbains pour avoir accès à ces services.

Qu'ont fait les chercheurs ?

Les chercheurs se sont basés sur les données d'une étude réalisée entre 2001 et 2006 sur la santé mentale et le logement. L'étude originale incluait 550 participants à des groupes de consultation provenant de milieux ruraux et urbains du sud-ouest de l'Ontario. Ils représentaient quatre catégories : les clients de services sociaux, les travailleurs d'équipes d'entraide, les membres de la famille

des clients et les prestataires de services. Les discussions avec les participants des quatre catégories portaient sur les sujets de la situation actuelle du logement, les changements récents au logement, les préférences de logement et l'expérience de trouver et de garder un logement abordable. Ces entrevues ont été analysées pour mettre en lumière les références aux expériences de logement rural.



LES AUTEURS

Cheryl Forchuk est directrice adjointe de recherche en sciences infirmières et professeure à la Faculty of Health Sciences de la University of

Western Ontario. Elle est aussi directrice adjointe au Lawson Health Research Institute de London, Ontario. Les autres auteurs de cet étude incluent **Phyllis Montgomery** des sciences infirmières à l'université Laurentienne, **Helene Berman** et **Catherine Ward-Griffin**, toutes deux des sciences infirmières à UWO; **Rick Csiernik**, et **Carolyn Gorlick**, tous deux du bien-être social au King's College de UWO; **Elisabeth Jensen** des sciences infirmières à l'Université York et **Patrick Riesterer**, ancien étudiant en droit à l'Université de Toronto.

SOURCE DE L'ARTICLE

Forchuk, C.; Montgomery, P.; Berman, H.; Ward-Griffin, C.; Csiernik, R.; Gorlick, C.; Jensen, E.; Riesterer, P. Gaining Ground, Losing Ground: The Paradoxes of Rural Homelessness. *Canadian Journal of Nursing Research* (2010) 42(2), 138-152.



Quels sont les résultats de ces recherches ?

Les chercheurs ont découvert que les participants avaient à la fois l'impression de gagner et de perdre du terrain. Ils pensaient gagner du terrain quand ils bénéficiaient de services de soutien sociaux et physiques dans les communautés rurales qui leur étaient familières et qu'ils avaient choisies. Cependant, il existe très peu de services de soutien à la santé mentale dans les régions rurales du Canada, ce qui leur donnait l'impression de perdre du terrain. On a observé quatre obstacles à l'acquisition et à l'entretien

de logements par les Canadiens ruraux à risque de devenir des sans-abri : les appartenances sociales, les services sociaux, les moyens de transport et la réinstallation. Les appartenances sociales des clients peuvent être affectées négativement dans une petite collectivité, car la situation des clients est souvent connue par la plupart des autres résidents. Les limitations des services sociaux entraînent une pénurie de travailleurs et de programmes, et de longues listes d'attente. Ces limitations ont entraîné une concentration sur

les services d'urgence et les services de secours plutôt que sur les services de prévention et de rétablissement. Des options de moyens de transport limitées et de longs trajets empêchent de répondre à certains besoins de services. Les résidents ruraux doivent souvent se réinstaller en milieu urbain pour répondre à leurs besoins et s'en remettre aux refuges pour un hébergement. Cependant, beaucoup d'entre eux ne se sentent pas en sécurité dans ces abris et préfèrent vivre dans la rue.

COMMENT POUVEZ-VOUS UTILISER CETTE RECHERCHE ?

Cette recherche pourra servir à augmenter la sensibilisation sur les sans-abri dans les régions rurales. Elle fournit des preuves à l'appui indiquant que l'itinérance rurale souffre de problèmes qui lui sont particuliers et qui ne peuvent pas être résolus de la même façon que l'itinérance dans les régions urbaines. On doit encore parvenir à des solutions à caractères ruraux pour répondre aux besoins de ceux qui vivent en milieu rural. Les

services mobiles et les fourgonnettes de soins hospitaliers peuvent être une solution pour venir en aide aux patients atteints de maladies mentales. Cette recherche peut également servir en faveur du transfert à la province du financement des logements abordables afin que la responsabilité ne repose pas sur les épaules des petites municipalités.

